

Programme international d'études avancées (PIEA)

Le texte ci-dessous a été publié dans le bulletin de notre partenaire , la *Columbia University Institute for Scholars Newsletter*, n°6, 2005-2006

Diderot, la Russie et l'émergence de l'idée de civilisation au XVIII^e siècle

Composé de Sergueï Karp (Moscou), Sergueï Mezine (Saratov), Gianluigi Goggi (Pise), Christoph Frank (Potsdam) et moi-même (Montpellier), notre groupe a travaillé à Paris sur le programme « Diderot, la Russie et l'émergence de l'idée de civilisation » de la fin septembre à la fin décembre 2005. Durant ces trois mois, nous nous avons beaucoup apprécié de pouvoir nous réunir régulièrement à Reid Hall pour organiser notre coopération : l'accueil y était particulièrement agréable.

L'objet de notre recherche, qui n'est pas achevée, est de mettre en lumière, principalement à partir des œuvres de Diderot concernant la Russie, mais aussi de beaucoup d'autres écrits, très divers, les multiples enrichissements que le philosophe a apportés au concept nouveau de « civilisation » — ce néologisme (daté de 1760 par le *Trésor de la langue française*) désignant ici le processus considéré comme universel qui peut conduire par étapes obligées à la diversification d'une société encore « barbare ». Il s'agit notamment d'analyser les dimensions historiques, ainsi que les implications politiques et culturelles de ce processus, que nous désignerions aujourd'hui plus volontiers par le terme de *développement*, et qui concerne corrélativement tous les domaines de l'activité sociale, de l'économie aux beaux-arts, des mœurs aux institutions.

Le champ d'étude est constitué en premier lieu par des œuvres aussi différentes que les *Salons*, les contributions clandestines à l'*Histoire des deux Indes*, un des best-sellers du siècle (1770-1780), et surtout les *Mélanges philosophiques* écrits à Pétersbourg avec la prétention d'aider Catherine II dans ses efforts pour rendre la société russe plus productive et l'Etat plus efficace. Dans cette dernière œuvre notamment, l'expérience historique comparée des nations les plus avancées et les perspectives qu'elle permet de dessiner sont associées à des visées pratiques, l'esquisse d'une méthode ou d'un art de gouverner pour « civiliser » en prenant appui sur l'ensemble des forces d'une nation, qui sont opposés au volontarisme arbitraire des « despotes éclairés » et aux institutions les plus inégalitaires, comme le servage. Aussi est-il nécessaire, pour mesurer l'efficacité d'un concept qui n'est que rarement théorisé par Diderot, d'analyser comment s'opère la mise en relation de *plusieurs histoires*, histoires passées ou histoires à construire, qui impliquent en premier lieu les pays d'Occident, du Haut Moyen Âge à la Renaissance, la France contemporaine et la Russie depuis Pierre le Grand. Nous avons ainsi pu prendre conscience des enjeux très modernes de certains débats, par exemple sur l'importance des déterminations économiques ou l'existence de lois historiques, des débats qui se

situent souvent aux origines du libéralisme de notre temps et des critiques qui lui sont opposées. Cependant, si dans l'ensemble notre travail a visé à une meilleure compréhension du rôle joué par Diderot dans le développement rapide de ce concept très riche de « civilisation », il tend aussi à éclairer les conditions complexes des tentatives de transferts culturels envisagés par les philosophes français au profit de la Russie, dans de multiples domaines, qui concernent aussi bien les institutions politiques et judiciaires que l'économie, ou les arts et la littérature.

L'extrême dispersion des objets de référence et la multiplicité des discussions contemporaines auxquelles renvoie la réflexion de Diderot (en rapport avec Voltaire, Rousseau, Hume et l'école historique écossaise, mais aussi Winckelmann ou Falconet), tout en justifiant l'étroite coopération que nous avons essayé de mettre en place, nous a également conduits à poursuivre des recherches érudites, chacun dans certains domaines qui relèvent plus particulièrement de sa compétence : c'est là un type de contradiction que nous avons parfois quelque mal à surmonter, par exemple quand nous devons associer des études sur les origines de l'idée de « civilisation » (comme l'a fait G. Goggi à propos de ce que Hume doit à la « sociologie de la liberté » de Harrington, afin de mieux caractériser le concept que retravaillera à son tour Diderot) avec d'autres enquêtes qui portent principalement sur les circonstances pratiques et les contraintes qui contribuent à donner forme au discours du philosophe sur la transformation de la Russie : une question qui suscite un intérêt intense et soutenu en Europe, durant la période considérée. Ainsi la statue équestre de Pierre le Grand que Falconet, l'ami de Diderot, a conçue comme une allégorie de la « civilisation » est sans doute l'œuvre la plus commentée du siècle (comme le prouvent les dépouillements de la presse européenne opérés par Chr. Frank) et devient un instrument de propagande par la volonté de Catherine II et avec le concours de Diderot, alors même que le philosophe critique radicalement la voie suivie en Russie depuis Pierre le Grand et en prédit l'échec. Une partie de notre travail, menée plus spécialement par S. Mezine, porte précisément sur l'analyse et la mise en situation de cette critique de l'œuvre du Réformateur, qui se situe à l'opposé de la célèbre *Histoire de l'empire de Russie*, de Voltaire (1760-1763), mais s'effectue cependant dans des conditions complexes : car la volonté constante de Diderot est d'encourager et d'aider concrètement cette entreprise de modernisation de la société russe, dont il conteste par ailleurs, souvent à mots couverts, la plupart des méthodes et des moyens. S'il est cependant une question à propos de laquelle l'accord semble aisé entre le philosophe et l'impératrice, c'est celle de l'éducation publique. Situer l'intervention très substantielle de Diderot sur ce terrain pose cependant des problèmes délicats, puisque Catherine II paraît avoir longuement hésité, tout en multipliant les consultations : courant décembre, nous avons demandé à W. Berelowitch (de l'EHESS) de nous aider orienter notre réflexion à cet égard. Un autre domaine de recherche auquel s'est attaqué notre groupe (et plus particulièrement S. Karp, à propos du cas d'Alekseï Narychkine, qui a accompagné Diderot jusqu'à Pétersbourg et l'a logé durant son séjour) concerne les relations russes du philosophe et la place qu'elles ont tenue dans les progrès de son information et de sa réflexion : ce sont là des questions encore assez peu explorées, car on a souvent considéré, bien à tort, que les écrits de Diderot sur la Russie relevaient de l'improvisation et ne reposaient sur aucune information sérieuse. Notre groupe a enfin abordé l'analyse de quelques aspects de la démarche comparative de Diderot, qui met constamment en parallèle les problèmes posés à la Russie et l'histoire ou la situation présente de la France. Aux alentours de 1770 en effet, le pays connaît une

crise profonde, à la fois politique, économique et morale, qui est souvent considérée comme un prélude à 1789 : le déclin d'une vieille monarchie, comme l'esprit nouveau de liberté qu'encourage son discrédit, fournissent à Diderot des arguments, ou des prétextes, pour proposer à la Russie un avenir politique très éloigné des perspectives offertes par le « despotisme éclairé ».

Individuellement, les membres de notre groupe ont eu, au cours de cet automne, diverses activités en rapport plus ou moins indirect avec notre programme collectif de recherche : des réunions du Comité de publication des *Œuvres complètes* de Diderot (en 33 volumes, chez Hermann) ont été consacrées à l'étude d'un projet de Diderot électronique, qui pourrait concerner en premier lieu, outre la Correspondance du philosophe, les *Mélanges philosophiques pour Catherine II* et ses contributions à l'*Histoire des deux Indes* de Raynal (S. Karp, G. Goggi, G. Dulac) ; d'autres rencontres ont eu pour objet les problèmes posés par l'édition critique, en cinq volumes, de ce dernier ouvrage, qui commencera à paraître à Ferney-Voltaire d'ici quelques mois (G. Goggi, G. Dulac). D'autre part, Chr. Frank et S. Karp ont participé à un colloque sur *Rome et la constitution d'un héritage culturel européen à l'époque moderne*, où il a été plusieurs fois question des collections russes (Rome, 13-16 octobre 2005, organisé par Chr. Frank), et ce dernier est également intervenu, à propos de F. M. Grimm, ami de Diderot et agent de Catherine II, dans un autre colloque organisé à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis, 23-25 novembre 2005). Enfin, au début de novembre, S. Mezine a participé à Milan à la présentation de l'exposition consacrée à la collection des lettres de Catherine II à N. I. Saltykov (1773-1793), dont il a aidé à préparer le catalogue.

Je signalerai enfin que, sur la proposition de J.-L. Racine, G. Dulac, Chr. Frank et S. Karp ont enregistré à la Fondation Maison des sciences de l'homme, pour le programme [Archives audiovisuelles de la recherche](#), un entretien consacré à leur parcours de chercheurs et aux circonstances qui les ont amenés à coopérer, notamment à propos de l'exploitation des archives russes, si prodigieusement riches dans le domaine qui nous intéresse.

Georges Dulac (GeDulac@wanadoo.fr)

UMR 5186 du CNRS – Université Paul-Valéry Montpellier III